

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 52

Artikel: Les fêtes de fin d'année : dans le bon vieux temps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c.) la ligne ou
 de la Suisse 20 c.) son espace.
 de l'Étranger 25 c.)

Les fêtes de fin d'année dans le bon vieux temps.

La veille de Noël se passait dans des réunions familières et, pour amuser la jeunesse, on fondait du plomb qu'on versait dans un baquet d'eau froide où il prenait les formes les plus bizarres. Une personne de la société le retirait ensuite de l'eau, et, au milieu du plus grand silence, l'analysait dans ses détails et pronostiquait l'avenir de celui auquel il était destiné ; puis on renouvelait l'opération pour chacun des assistants.

On plaçait aussi sur une table, au milieu de la chambre, divers objets, tels qu'une Bible, un Code civil, un livre de médecine, une écritoire, un livre de compte, etc. Puis on conduisait ensuite les jeunes gens, l'un après l'autre et les yeux bandés, autour de la table où ils devaient prendre l'un des objets déposés. Celui qui prenait la Bible devait devenir pasteur ; s'il prenait le Code, avocat ; l'écritoire, notaire, etc. La jeune fille devait épouser un homme professant l'état que représentait l'objet pris par elle.

De jeunes couples, proprement vêtus en bergers et bergères, houlette en main, parcouraient les maisons et y chantaient des cantiques de Noël.

Pour les enfants, on plaçait dans l'âtre une énorme bûche, appelée *tronche*, qu'on recouvrait d'un linge blanc, après avoir mis des assiettes au-dessous. Le matin de Noël, les enfants se précipitaient à la cuisine pour voir ce que la généreuse tronche avait laissé tomber dans les assiettes.

Dans ce temps-là, on ne connaissait pas encore l'arbre de Noël. En 1830, dit M. Eug. de Mellet, à qui nous empruntons la plupart de ces détails, il n'existait à Vevey qu'une seule famille, dont la mère était d'origine allemande, qui eût un arbre de Noël.

La veille de l'An se passait aussi dans des réunions de parents et d'amis. Après avoir visité les *boutiques* (la désignation de *magasin* n'était appliquée qu'aux locaux destinés à des dépôts de marchandises), on soupa à onze heures et, au coup de cloche de minuit, chaque cavalier avait le droit d'embrasser ses voisines.

Ces jours-là étaient pour la population des jours de carnaval, et l'on fêtait la veille de l'An, la St-Sylvestre, soit *l'enterrement de l'année*. Un mannequin, représentant un homme mort à force de boire, était porté en procession par la ville, à la lueur des

flambeaux, par des hommes costumés et masqués, l'un en confesseur, sous un baldaquin, d'autres en médecin, apothicaire, marguillier, etc. Cette procession faisait des stations dans chaque rue. Le mannequin était placé sur un drap tendu, soutenu par huit hommes qui le *paumaient* en l'invitant à boire :

Il est mort, non, c'est qu'il veille ;
 Il est mort, non, c'est qu'il dort.
 Et pour le réveiller, bernons-le sans cesse.
 Mort ! Mort ! Mort !
 T'en iras-tu sans boire, mort ?
 T'en iras-tu sans boire ?

Cette ancienne mascarade a pris fin vers 1820.

Pauvres petits enfants.

Deux souhaits de fin d'année.

L'orphelinat de Brooklyn, ce faubourg immense de New-York, vient d'être la proie des flammes. Sept cent quatre-vingt-cinq enfants l'habitaient, gardés par trente Sœurs de la Charité. On a vu, pendant l'incendie, un de ces malheureux et une religieuse se précipiter sur le pavé depuis le quatrième étage. C'est bien triste, n'est-ce pas ? Mais, le lendemain, samedi, on retirait des décombres fumants treize petits cadavres d'enfants carbonisés. Hélas ! cent dix orphelins manquent à l'appel ; nous espérons, dit le télégraphe dans son implacable laconisme, qu'ils ne sont qu'égarés et qu'ils reviendront.

Puisse ce dernier vœu s'accomplir et que nos petits lecteurs, qui chantent heureux ces jours-ci autour d'un arbre de Noël ruisselant de lumière, demandent au Seigneur que ces cent dix orphelins soient seulement égarés dans les rues de l'immense faubourg et qu'ils reviendront.

La diptérie ou croup blanc est une affreuse maladie qui fait chaque année des milliers de victimes, nous pourrions dire presque chaque jour. L'agonie en est terrible et c'est un spectacle navrant que celui d'un enfant mourant ainsi étouffé, étranglé, disons le mot, dans les bras de sa mère éperdue, qui ne peut lui porter aucun secours.

M. Borel, du Polytechnikum, a, nous assure-t-on, découvert contre ce mal affreux un remède d'une efficacité absolue, simple, et que l'on peut se procurer très rapidement ; le voici : Prenez un peu de